

TRANSMISSION TRADITIONNELLE D'UN SAVOIR

SCIENTIFIQUE : L'ALCHIMIE

Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir.

Florian



Échelle de Jacob

INTRODUCTION

En exergue d'une collection de livres de physique destinés aux élèves des classes préparatoires, se trouvait placée la pensée de Newton : « Nous puisons l'eau de l'océan avec une coquille ».

Une telle invitation à la modestie, devant l'immensité de la tâche à accomplir lorsque nous entreprenons l'étude des lois de la nature est bien évidemment parfaitement justifiée au début d'un livre de physique.

Je ne sais pas de quelle oeuvre de Newton la citation est tirée. Mais il se peut que son sens soit tout autre que celui que nous avons évoqué. Pour cela, nous devons préalablement dire quelques mots sur Isaac Newton.

Isaac Newton est né en 1642, il est le fils posthume d'un petit propriétaire terrien complètement illettré. Grâce à un oncle, il peut préparer l'entrée au Trinity College de Cambridge où il est reçu en 1661. De 1665 à 1667, il est obligé de retourner dans son village natal, la peste ayant éclaté à Cambridge. Au cours de ces deux années, alors qu'il n'est âgé que de 25 ans, il découvre le calcul infinitésimal, la décomposition de la lumière et la loi mathématique de la gravitation universelle. Il commence à s'intéresser à l'alchimie et à expérimenter vers 1668. En 1669, il est nommé à la chaire de Mathématiques de l'université de Cambridge, il publie progressivement ses résultats de mathématiques et de physique de 1672 à 1684. En 1672, il est fait membre de la Royal Society (Sa chaire est aujourd'hui occupée par le cosmologiste S.Hawking). En 1696, il est nommé inspecteur général de la Monnaie, nous savons par des témoignages de l'époque, qu'il effectue lui même, bien que cela ne lui soit pas demandé, toutes les opérations chimiques et physiques alors utilisées. Il ne se livre pratiquement plus qu'à l'étude de l'alchimie, jusqu'à sa mort survenue en 1726, à l'âge de 84 ans. Il prend tout de même le temps de superviser les rééditions de ses traités de mathématiques et de physique. Ses notes relatives à l'alchimie n'ont jamais été publiées in-extenso, on estime cependant qu'elles représentent 70% de ses écrits.

Nous pouvons donc affirmer que Newton, même s'il n'était pas un alchimiste, connaissait très bien le sujet ! Nous savons qu'il possédait les principaux traités d'alchimie célèbres à son époque et qu'il a effectué de nombreuses expériences. Il était donc nécessairement familiarisé avec leur langage.

Il est maintenant temps de dire qu'au cours de l'élaboration du grand oeuvre, l'adepte de l'alchimie doit commencer par effectuer le **voyage de Compostelle**, à l'issue de ce voyage, le pèlerin alchimiste acquiert la **coquille** (ou Mérelle) et il pourra alors conserver l'eau de la **mer hermétique**.

Ne serait-ce pas ce que Newton cherche ici à nous dire ?

Depuis les origines, l'alchimie ou science hermétique utilise des discours à double sens pour cacher ses préoccupations. Ce procédé est connu sous le nom de **diplomatie** ou **langage diplomatique**. Un texte contient simultanément un discours exotérique, destiné au « grand public » et un discours **ésotérique**, destiné aux « initiés ». Le discours exotérique, dont le sens est déjà figuré a ici un sens essentiellement moral, le discours ésotérique beaucoup plus proche d'une certaine manière du sens propre évoquant le processus opératoire du grand oeuvre.

Bien sûr, vous pouvez me reprocher de « forcer l'interprétation », afin de défendre une thèse préconçue.

C'est vrai !

Je viens ici de reprendre un procédé très utilisé par les alchimistes et pas seulement par eux, grâce auxquels de très anciens enseignements ont pu survivre jusqu'à nos jours. Partant d'une citation intéressante, j'ai cherché une image présente dans la très vaste littérature symbolique de l'alchimie, aussi proche que possible de la lettre de cette citation, à partir de ce moment, un double sens pouvait aisément être attribué.

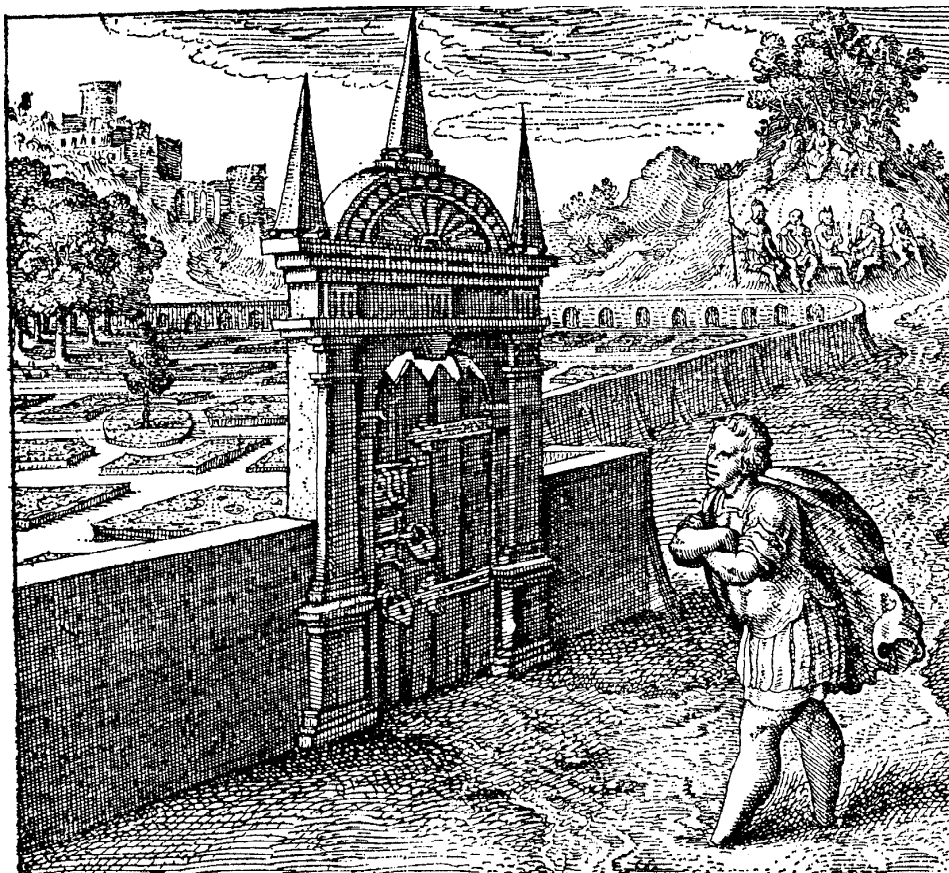
De même, le vers de Florian que j'ai placé en tête de cette introduction n'a rien d'hermétique par lui même, mais il a été utilisé tel quel avec un sens très différent dont j'aurai l'occasion de parler, dans un traité d'alchimie contemporain. (Héraldique Alchimique Nouvelle de G.Camacho et A.Gruger, édition le Soleil noir, Paris 1978).

Je me dois quand même de vous faire remarquer que, puisque Newton était un grand connaisseur (c'est vraiment le minimum que l'on puisse dire) de l'Alchimie, il n'est pas impossible que mon petit jeu comporte une part de vérité.

Le nombre de traités d'alchimie connu est considérable. Le catalogue de Borel et Lengley-Dufresnoy, paru au XVIII^{ème} siècle en recensait près de six mille rien que pour la France, le catalogue de la collection Ferguson, qui est contemporain en compte vingt mille ! De plus, ces traités sont pour le moins difficiles à lire, considérons par exemple l'avertissement du très ancien philosophe Artéphilus.

« Et de vrai, ne sait on pas que notre Art est un Art cabalistique ? Je veux dire qui ne se révèle que de bouche et est rempli de mystères ; et toi pauvre idiot que tu es, serais tu assez simple pour croire que nous enseignassions ouvertement et clairement le plus important de tous les secrets et pour prendre nos paroles à la lettre ? Je t'assure de bonne foi (car je ne suis point envieux comme les autres philosophes), je t'assure, dis je, que celui qui voudra expliquer ce que les alchimistes ont écrit selon le sens littéral et ordinaire des paroles, se trouvera engagé dans un labyrinthe d'où il ne se débarrassera jamais ; parce qu'il n'aura pas le fil d'Ariad-

ne pour se conduire et pour en sortir ; et quelque dépense qu'il fasse pour travailler, ce sera tout autant d'argent perdu ».



Le jardin hermétique

Mais alors, comment aborder la lecture des traités d'Alchimie ?

René Alleau, dans *Aspects de l'Alchimie traditionnelle*, (Éditions de minuit 1953) nous suggère une attitude raisonnable :

« Afin de donner un exemple clair nous prendrons celui du jeu d'échecs dont on connaît la simplicité relative des règles et des éléments ainsi que l'infinie variété des combinaisons. Si l'on suppose que l'ensemble des traités acroamati-ques⁽¹⁾ de l'alchimie se présente à nous comme autant de parties annotées en un langage conventionnel, il faut admettre, d'abord et honnêtement que nous ignorons et les règles du jeu et le chiffre utilisé. Sinon, nous affirmons que l'indication cryptographique est composée de signes directement compréhensibles par

n'importe quel individu, ce qui est précisément l'illusion immédiate que doit provoquer un cryptogramme bien composé. Ainsi la prudence nous conseille-t-elle de ne pas nous laisser séduire par la tentation d'un sens clair et d'étudier ces textes comme s'il s'agissait d'une langue inconnue »

René Alleau explique ensuite que les messages contenus dans ces traités s'adressent avant tout aux initiés qui sont seuls capables d'en apprécier le contenu, mais que sont également visés les « initiables », qui à force d'efforts parviendront à se sortir du labyrinthe hermétique en dépit de l'absence du fil d'Ariadne.

Lorsque je discute de la phrase de Newton, je ne fait pas que jouer avec les mots. Je cherche avant tout à déstabiliser le lecteur tout en lui donnant des éléments lui permettant de se faire une opinion. Le lecteur doit ensuite forger peu à peu ses propres convictions, **et c'est là que réside le piège tendu par l'alchimiste et dont très peu arrivent à se tirer**. Il est toujours facile à partir des éléments fournis par les auteurs, en croyant reconnaître des notions familières, de se construire un système de pensée. Ce système de pensée fonctionne alors de manière autonome et finit par se satisfaire de lui-même, ce qui empêche alors définitivement l'impétrant d'atteindre une connaissance supérieure.

Prenons un exemple simple, deux attitudes extrêmes peuvent être engendrées par ma discussion de la coquille et de l'océan :

- Une attitude scientifique. Newton est un génie en mathématiques et en physique qui sont des sciences sérieuses. Ses ratiocinations alchimiques montrent simplement qu'un génie aussi a des moments de fatigue, il ne faut pas en tenir compte. Il est par ailleurs proprement scandaleux que quelqu'un se permette d'en rajouter encore en plaquant des interprétations saugrenues sur une pensée dont la philosophie est évidente.

- L'attitude de l'ésotériste. Les mathématiques et la physique sont des sciences inhumaines car trop contraignantes. L'alchimie est beaucoup plus poétique et fait partie du domaine du spirituel qui est le seul intéressant. Je laisse la pensée scientifique aux savants froids et calculateurs et je m'en désintéresse complètement. Il est évident que Newton était par ailleurs un grand initié puisqu'il connaissait les merveilleux secrets des alchimistes.

Aucune de ces deux attitudes n'est bien sûr la bonne. Newton a beaucoup étudié l'alchimie pendant toute sa vie, il s'est livré à de très nombreuses expériences, confrontant sans cesse les indications des traités en sa possession, dont

(1) Acroamatique: (du grec akroama: ce que l'on écoute). Se dit, dans le système de philosophie grecque et en particulier dans celui d'Aristote des parties les plus secrètes et les plus difficiles, qui ne se transmettaient qu'oralement. (Grand Larousse encyclopédique de 1951).

beaucoup ont été intégralement recopiés de sa main. A partir des **traités les plus obscurs** il effectuait des expériences qu'il menait d'après les témoignages de ses contemporains avec une grande opiniâtreté et une grande méticulosité, plus particulièrement au printemps et à l'automne. **Newton travaillait en utilisant une méthodologie scientifiquement très rigoureuse**, il considérait effectivement les symboles des alchimistes comme des inconnues et attendait de l'expérience qu'elle tranche à chaque fois entre les diverses hypothèses possibles. Le lecteur se référera avec profit à la thèse de Betty.J.Teeter.Dobbs : Les fondements de l'alchimie de Newton ou « La chasse au lion vert » (Guy Trédaniel, Éditions de la Maisnie 1981).

Sommes nous donc condamnés à de très nombreuses années de dur travail expérimental pour entrevoir le processus alchimique ?

Il n'en est rien, les textes alchimiques ne sont pas aussi impénétrables que le déclare René Alleau et les confidences de quelques alchimistes contemporains sont susceptibles de fournir des indications.

Je n'ai bien évidemment pas la prétention de vous donner une clef d'interprétation générale et définitive, qui d'ailleurs n'existe pas.

Je ne suis pas un historien des sciences, n'attendez pas dans ce qui va suivre la mise en œuvre d'une méthode historique rigoureuse. Je n'ai pas non plus tenté d'effectuer des opérations alchimiques au laboratoire. Vous n'aurez donc pas ce soir un témoignage de première main sur la Pierre Philosophale. Je vais simplement chercher à vous montrer, en essayant d'adopter le point de vue d'un Alchimiste traditionnel (ce qui est certainement très prétentieux de ma part), comment un véritable enseignement peut être transmis aux « initiables », à l'intérieur d'ouvrages, dont certains sont très connus du grand public, tout en restant invisible au lecteur non averti. Mon exposé sera donc partial et partiel.

Après un bref historique de l'Alchimie, je vous présenterai quelques procédés de l'enseignement traditionnel (nous en avons déjà étudié un) et quelques unes des oeuvres où il se dissimule. A partir d'exemples simples, nous verrons comment un texte ou une image peuvent être des relations d'un processus expérimental précis. Nous conclurons cette étude en discutant du but véritable de l'alchimie et de ses relations avec la science.

BREF HISTORIQUE DE L'ALCHIMIE

Ce paragraphe a pour but unique de montrer l'ancienneté et l'universalité de l'Alchimie, il ne prétend absolument pas à l'exhaustivité⁽¹⁾.,.

(1) On pourra consulter E.J.Holmyard, "L'Alchimie", chez Arthaud

Le premier texte chinois faisant référence à l'alchimie (pour condamner les contrefacteurs d'or) date de l'an 144 avant Jésus Christ.⁽¹⁾

Il est certain que les Grecs se sont livrés à l'alchimie, essentiellement à Alexandrie, malheureusement les documents originaux ont disparu dans le grand incendie de la bibliothèque. La première compilation connue date de 300 après Jésus Christ par Zozime le Panapolitain. Parmi les alchimistes de cette époque, nous devons citer la légendaire (?) Marie la Juive, qui aurait inventé de nombreux procédés de chauffage et de réaction chimique et dont le nom nous est resté dans bain-marie.

L'alchimie est ensuite essentiellement arabe avec notamment Jabir ibn Hayyan, connu en Europe sous le nom de Geber, il était membre d'une communauté mystique pratiquant le soufisme. Son personnage apparaît de manière officielle à la cour d'Haroun al Rashid à Bagdad (qui était, ne l'oublions pas, à cette époque, la plus grande ville du monde), nous savons qu'il était l'ami personnel du grand vizir Jaffar (Il est curieux de remarquer que ce sont là les personnages fondamentaux des contes des mille et une nuits dont certains ont un caractère hermétique extrêmement marqué). Puis viennent ensuite Razi (Rhazès), et Avicenne. A partir de ce moment, la doctrine alchimique gagne l'Espagne, particulièrement Tolède, ville à partir de laquelle les connaissances et les doctrines médicales et alchimiques vont passer des arabes vers l'occident chrétien.

Tolède fut reconquise en 1105, mais la population musulmane y était nombreuse et l'arabe la langue dominante. L'archevêque Raymond créa dans cette cité le grand collège des traducteurs dans le but de permettre le passage des connaissances arabes vers l'Occident. Les ouvrages d'Avicenne et de Geber étant particulièrement appréciés.

Avec Albert le Grand, Arnaud de Villeneuve, Raymond Lulle commence alors au treizième siècle le développement de l'Alchimie européenne.

Le plus connu des alchimistes du moyen âge est Nicolas Flamel, né vers 1330 à Pontoise. A partir de 1382, ce modeste écrivain public put acheter plus de trente maisons et faire construire chapelles et hôpitaux, il mourut en 1389 et fut enterré dans l'église Saint Jacques la Boucherie de Paris (dont il ne reste que la tour Saint Jacques), on célébra des messes pour le repos de son âme jusqu'en 1789 ! Le cas est troublant, Flamel affirme s'être livré à l'alchimie et avoir réussi à obtenir la pierre philosophale, sa fortune subite est historiquement prouvée,

(1) Dans la collection "L'aventure mystérieuse", éditions "J'ai lu", il y a parfois des livres convenables, c'est le cas de celui de Jacques Sadoul "Le trésor des Alchimistes"

les traités qu'il a écrits montrent une très grande connaissance des doctrines et des procédés de l'alchimie.

Un autre grand nom de l'alchimie fait son apparition au Jovien siècle (?), il s'agit de Basile Valentin, qui nous a laissé deux traités extrêmement intéressants : « Les douze clefs de la philosophie » et « Le char triomphal de l'Antimoine », je me bornerai à signaler que dans ce dernier traité, Basile Valentin montre au passage que les poissons ont besoin d'air pour vivre, ce qui n'était pas du tout évident pour l'époque et même jusqu'au Suivîmes siècle.

Le Jovienne siècle est le théâtre d'événements assez surprenants, quelques adeptes décident de prouver aux yeux du monde la réalité de la transmutation métallique. Ils parcourent donc l'Europe et effectuent des transmutations dans divers pays. La plus célèbre est effectuée chez Helvétius qui nous en a laissé un compte rendu détaillé qu'il est trop long de faire figurer ici mais que l'on trouvera dans tous les ouvrages de vulgarisation sur l'Alchimie mais aussi dans le livre de Louis Figuier⁽¹⁾. Ces transmutations sont troublantes par la précision des détails fournis, et même si Louis Figuier, esprit scientiste s'il en est, les réfute, il faut bien voir que ses explications sont au moins aussi abracadabrantes que l'idée de transmutation peut l'être pour beaucoup de gens.

Le développement de la chimie moderne au Suivîmes et au Sixième siècle sous les influences successives de Stahl (dont on ridiculise stupidement en France l'énorme influence et la profonde originalité) et de Lavoisier (dont le travail considérable se suffit à lui même et ne nécessite pas le dénigrement de ses prédécesseurs) n'a pas porté à l'alchimie un coup définitif.

Au dix neuvième siècle est paru un traité très intéressant signé Cyliani, celui-ci aurait achevé le grand œuvre en 1831.

Enfin au vingtième siècle, nous trouvons en France le mystérieux Fulcanelli, auteur de deux ouvrages tout à fait remarquables « Le mystère des cathédrales » publié en 1925, et « Les demeures philosophales » publié en 1929 (ces ouvrages ont été réédités chez J.J.Pauvert). Eugène Canseliet, disciple de Fulcanelli, mort en 1982, a également publié plusieurs livres dans le même esprit que son maître. Ce qui est évident, c'est que Fulcanelli (qui aurait obtenu la pierre philosophale en 1922 ou 1923) fait partie des grands alchimistes. Et que ses ouvrages sont les seuls où l'on puisse trouver écrits une partie des enseignements acroamatiques évoqués par René Alleau.

(1) Louis Figuier, "L'alchimie et les alchimistes", Hachette Paris 1856, p 211. Cet ouvrage a été réimprimé dans la Bibliotheca Hermetica chez Denoël vers 1970. Le compte rendu d'Helvétius est reproduit dans le livre de Sadoul qu'il est plus facile de se procurer (il est en fait tiré de Figuier).

LA STÉGANOGRAPHIE

1 . La diplomatie :

Nous avons vu dans l'introduction que le discours alchimique pouvait être dissimulé par un double sens donné à des expressions présentant un caractère philosophique d'interprétation plus immédiate. C'est ce que montre la Statue de la Dame Sagesse qui figure sur le portail de la cathédrale Notre Dame de Paris. Les livres que nous étudions peuvent présenter un sens exotérique évident, (représenté par le livre ouvert) et un sens **ésotérique** qui ne sera accessible qu'aux personnes capables de lire les livres **fermés** (c'est à dire codés et par là inaccessibles au commun des mortels). Nous retrouverons ce langage **diplomatique** dans les deux interprétations que l'on peut donner d'une gravure célèbre.

Un exemple fameux de langage diplomatique nous est donné par Nicolas Flamel. Une conférence entière ne suffirait pas à expliquer le traité de Nicolas Flamel intitulé « Le livre des figures hiéroglyphiques⁽¹⁾ », je vais me contenter de citer un passage essentiel de ce livre et le début de la remarquable glose de Fulcanelli⁽²⁾.

Lisons d'abord Flamel :

« Donc moi, Nicolas Flamel, escrivain, ainsi qu'après le décès de mes parents je gagnais ma vie en notre Art d'Écriture, faisant des inventaires, dressant des comptes et arrêtant les dépenses des tuteurs et des mineurs, il me tomba entre les mains, pour la somme de deux florins, un livre doré, fort vieux et beaucoup large ; il n'était pas en papier ou en parchemin comme sont les autres mais seulement il était fait de déliées écorces (comme il me semblait) de tendre arbrisseaux. Sa couverture était de cuivre bien délié, toute gravée de lettres ou de figures étranges ; quant à moi, je crois qu'elles pouvaient bien être de caractères grecs ou d'autres de langue ancienne. Tant y a que je ne les savais pas lire et que je sais bien qu'elles n'étaient point notes, ni lettres latines ou gauloises car nous y entendons un peu. Quant au dedans, ses feuilles d'écorce étaient gravées et d'une très grande industrie écrites avec une pointe de fer en très nettes lettres latines colorées. Il contenait trois fois sept feuillets.....Au premier des feuillets était écrit en grosses lettres dorées : Abraham Juif, Prince, Prêtre, Lévite? Astrologue, Philosophe, à la nation des Juifs par l'ire de Dieu dispersée aux Gaules salut ».

Puis Fulcanelli

(1) "Le livre des figures hiéroglyphiques," éditions Retz 1977

(2) "Les demeures philosophales", tome I pages 450-460 Pauvert 1973

« Avons-nous besoin de souligner l'étrangeté d'un ouvrage constitué de pareils éléments... Il est, nous dit-on doré bien que sa couverture soit de cuivre, ce qui ne s'explique pas nettement. Les feuillets sont en écorce d'arbrisseau ; Flamel veut sans doute désigner le papyrus, ce qui donnerait au livre une respectable antiquité ; mais ces écorces au lieu d'être écrites ou peintes sont gravées avec une pointe de fer avant leur coloration. Nous ne comprenons plus. Comment le narrateur sait-il que le stylet dont s'est servi Abraham était en fer plutôt qu'en bois ou en ivoire ? »

Je ne vais pas recopier la suite, disons simplement que Fulcanelli explique que la description du livre correspond à celle du minerai qu'il faut choisir pour entreprendre le grand œuvre alchimique. Matière que, vu son aspect, les adeptes ne désignent pas autrement que sous le terme Liber, le **livre**. De plus ce livre est représenté **fermé** tant que les opérations alchimiques convenables n'ont pas été effectuées sur le **sujet des sages**.

2 . La stéganographie :

En fait, ce double langage n'est pas le procédé le plus utilisé en hermétisme parce qu'il n'est pas évident de trouver des symboles convenables pour toutes les situations rencontrées par l'artiste (nom que se donnent entre eux les alchimistes) et que du fait même de son ambiguïté, ce procédé ne permet pas toujours de donner des indications précises au public avec lequel on cherche à communiquer.

Les hermétistes (et pas seulement eux) ont préféré recourir à un autre procédé que l'on désigne sous le nom de **stéganographie**. Ce mot ne figure pas dans les dictionnaires courants, on peut le traduire par l'expression **écriture enveloppée**. Il se distingue des classiques procédés de **cryptographie** (écriture dissimulée) en ce sens qu'il ne fait pas intervenir de mécanique de codage plus ou moins complexe mais un enrobage d'un texte ésotérique par un texte exotérique plus évident.

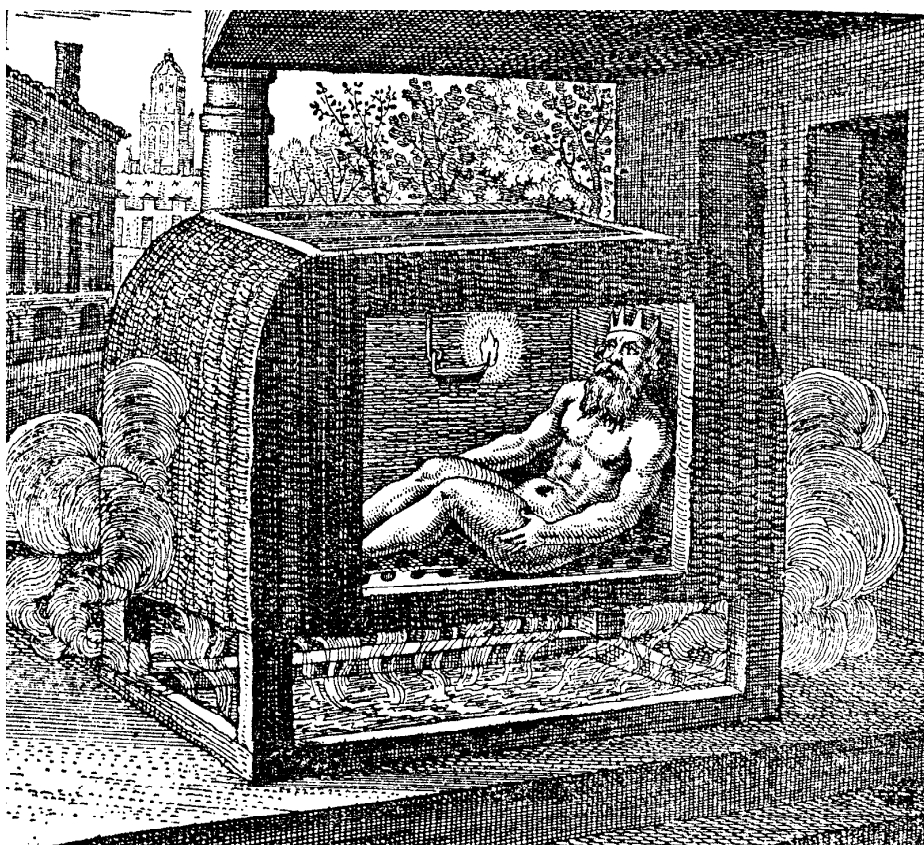
La substantifique moelle de François Rabelais n'est rien d'autre qu'une exposition du procédé :

« Mais vites vous oncques chien rencontrant quelque os médullaire , C'est comme le dit Platon la beste du monde la plus philosophe⁽¹⁾. Si vous l'avez, vous avez pu noter de quelle dévotion il le guette, de quel soin il le garde, de quelle ferveur il le tient, de quelle prudence il l'entame, de quelle affection il le brise & de quelle

(1) N'oublions pas que les alchimistes se qualifient eux mêmes de philosophes par le feu.

diligence il le suce. Qui l'induit à ce faire? Quel est l'espoir de cette étude ? Quel bien prétend il ? Rien qu'un peu de moelle.

À l'exemple d'icelui, vous convient être sages, pour fleurir, sentir, & estimer ces beaux livres de haute graisse... Puis par méditation fréquentes, rompre l'os et sucer la substantifique moelle, c'est à dire ce que j'entends par ces symboles Pythagoriques... car en icelle lecture bien autre goust trouverez et doctrine plus absconces, laquelle vous révélera de très hauts sacrements & mystères horribles, tant en ce qui concerne notre religion, que aussi l'état politique et la vie économique.



La sueur du roi

Ce que Rabelais laisse à peine entendre, c'est que la substantifique moelle n'est pas seulement de nature politique et philosophique comme on l'enseigne généralement. Les descriptions d'expériences alchimiques sont très nombreuses et très précises tout au long des cinq livres. Je vais me contenter ici de vous mon-

trer l'exemple le plus simple que je connaisse, car il ne nécessite pratiquement aucune explication complémentaire.

3 . Un exemple dans l'œuvre de Rabelais

Ouvrons le deuxième chapitre de Pantagruel : « de la nativité du très redouté Pantagruel »

...Mais, pour entendre pleinement la cause et raison de son nom, qui lui fut baillé en baptême, vous noterez quen icelle année fut sécheresse tant grande,...avec chaleur de soleil si véhémence que toute la terre en estoit aride. Et ne fut au temps de Élie plus chauffée que pour lors. Car il n'estoit arbres sur terre qui n'eust ni feuille ni fleurs...Au regard des hommes c'était grande pitié, vous les eussiez vu tirant la langue comme lévriers qui ont courru six heures...Adonc la terre fut tellement échauffée qu'il lui vint une sueur énorme...visiblement furent vues sortir de terre de grosses goutte d'eau comme quand quelque personne sue copieusement. Et le pauvre peuple commença à s'égourer, comme si c'eût été à eux chose profitable...mais ils furent trompés. Car la procession étant finie, alors que chacun voulait recueillir cette rosée & en boire à plein godets, trouvèrent que c'était saumure, pire et plus salée que ne l'est l'eau de mer.

Je n'ai donc gardé que quelques phrases d'un chapitre qui couvre environ quatre pages, mais je n'ai en aucune manière changé les positions respectives de celles-ci. Il n'est pas besoin d'être un alchimiste averti pour comprendre qu'un matériau d'apparence sèche et terreuse a été placé dans un creuset et fortement chauffé ce qui a entraîné l'apparition en surface d'un produit chimique fondu qui est un **sel**. En fait, nous avons ici, sous une forme presque explicite un renseignement d'une très haute importance pratique pour celui qui voudra se livrer à la recherche de la Pierre Philosophale !

4 . La cabale hermétique :

Le troisième procédé traditionnel de transmission du savoir fait appel à ce qu'on appelle la cabale hermétique. Selon Fulcanelli : « Cette cabale, véritable langue, s'applique aux livres, textes et documents des sciences ésotériques de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes et comme la grande majorité des traités didactiques des sciences anciennes sont rédigés en cabale ou qu'ils utilisent cette langue dans leurs passages essentiels le lecteur ne peut rien saisir s'il n'a pas de rudiments du langage utilisé. »

« Le latin **Caballus** et le grec Καβάλλης signifient tous deux **cheval de somme** ; or, notre cabale soutient réellement le poids considérable, la **somme** des connaissances antiques et de la chevalerie ou **cabalerie** médiévale, lourd bagage de vérités ésotériques transmis par elle à travers les âges. C'était la langue

secrète des cavaliers, cabaliers ou chevaliers. Initiés et intellectuels de l'antiquité en avait tous la connaissance. »

Il est possible en lisant les livres de Fulcanelli ou d'Eugène Canseliet de découvrir progressivement cette langue et de reconnaître son emploi dans les textes anciens, mais ces auteurs doivent toujours être lus avec précaution, ce sont des alchimistes !

En ce qui concerne le vocabulaire utilisé, l'origine en est essentiellement grecque et il est parfois possible de remonter par ce biais au sens véritable d'un mot.



L'art du potier

Cependant, des mots ou des associations d'idées ont pu être créés dans une langue quelconque et être ensuite utilisés par les alchimistes de tous les pays, pour cette raison, il s'est également formé un véritable **langage idéographique international** qui est le seul permettant de lire **exactement** la signification d'une gravure alchimique. Les dictionnaires hermétiques les plus réputés ne per-

mettent que très rarement de trouver le sens véritable d'un terme ou d'un dessin. On peut cependant avoir de bonnes surprises.

En effet, un certain nombre de règles permettent de construire constamment de nouvelles figures emblématiques ou de nouveaux mots, cet aspect des choses a énormément frappé le mouvement surréaliste d'où son intérêt prononcé pour l'alchimie. Pour les amateurs, je signale également que Fulcanelli et Raymond Roussel se sont rencontrés. Donnons quelques exemples :

- Le chevalier Cyprian Piccolpassi a écrit un livre intitulé « Les trois livres de l'art du potier ». Il y explique comment travailler la terre de Durante, sa patrie⁽¹⁾. Nous voyons bien évidemment pour commencer le terme **chevalier** qui nous indique que l'ouvrage est cabalistique. Le nom même de l'auteur est symbolique, en effet Cyprian est équivalent à Cypris (Chypre) qui n'est autre que la Vénus des alchimistes, Piccolpassi traduit de l'italien signifie petit pas. Notre cabaliste suit donc Vénus (la nature) à petits pas, pour cela il utilise la terre d'or enté (enter est un ancien verbe français signifiant greffer).....

- Fulcanelli (Les Demeures Philosophales), après avoir discuté du caducée, emblème distinctif de Mercure fait la remarque suivante : « Chez les Indiens de l'Amérique du Nord, le calumet qu'ils emploient dans leurs cérémonies civiles ou religieuses est un symbole analogue au caducée, tant par sa forme que par ses fonctions ». Curieusement, le mot calumet est répertorié dans l'index établi par Eugène Canseliet, il nous suffit alors d'ouvrir le dictionnaire mytho hermétique de Dom Pernety pour trouver l'entrée :

Calmet = Antimoine des philosophes

ce qui ne nous avance pas beaucoup, mais nous montre qu'il ne faut certainement pas lire Fulcanelli au premier degré.

- Nicolas Flamel, après avoir longuement étudié le livre des figures hiéroglyphiques et n'y comprenant rien dit entreprendre le **voyage de Compostelle**, et à la suite de ce voyage, il revient jusqu'à Orléans par la mer.

Nous avons déjà compris que le livre dont il est question n'est en fait que la matière première mise en œuvre par l'Artiste. Ce sujet étant fondu avec un métal bien choisi et un sel servant de fondant sera ensuite versé dans un moule. Lorsque le tout s'est refroidi, on obtient la superposition de deux solides, l'un d'aspect métallique sur lequel reposent des scories noires. Les deux solides étant séparés par un coup de marteau sur la tranche, on peut observer sur les surfaces de séparation des craquelures en **forme d'étoile**. Il s'agit là de l'**étoile du com-**

(1) les éditions Arché de Milan ont publié un fac-similé de l'édition parisienne de 1860

post ou **Compostelle** marque distinctive de la fin réussie de la première opération de l'œuvre. La navigation maritime symbolise les opérations qu'il va alors falloir entreprendre.

5. Remarques :

Je n'ai fait qu'effleurer le problème du discours hermétique, le vocabulaire de la Cabale hermétique comporte en effet plusieurs milliers de termes, tout comme n'importe quelle langue.

On pourrait être tenté de croire que n'importe quel mot, n'importe quel symbole, puisse, par des déformations adéquates, prendre un tour cabalistique, il n'en est rien !

Dans l'ancienne écriture égyptienne, en gros, seules les consonnes sont représentées par des signes phonétiques, le lecteur reconstitue les voyelles par l'observation d'un idéogramme placé après la représentation phonétique des consonnes. Pour donner une image simple, imaginons une écriture du mot orange (le fruit), nous pouvons mettre successivement le symbole de l'or, qui nous fournit la consonne **r** puis celui d'un ange (je vous ai dit que mon exemple était imaginaire) qui nous fournit **n** et **g**. Le symbole suivant sera celui du fruit, ce qui permettra de savoir qu'il s'agit bien d'un agrume et non d'une couleur en l'occurrence. Je ne sais pas par quelle voie ce procédé de représentation s'est transmis ^(?)⁽¹⁾ aux alchimistes européens dès le moyen-âge ou s'il a été retrouvé, mais le fait est que de nombreux textes sont codés par ce procédé. Une conséquence immédiate en est que, dans un symbole, qui **devra toujours être envisagé par sa phonétique, il est interdit de modifier l'ordre des consonnes**. Par contre l'ajout d'une consonne ou de syllabes par rapport au mot que le symbole représente est parfaitement permis.

Exemple dans le langage des fleurs, la marguerite exprime le regret, parce que :

marguerite = me regrette

par contre myosotis = ne m'oubliez pas n'est pas cabalistiquement correct.

Le lévrier peut être un symbole du travail alchimique en cours car l'œuvre y est, mais il peut tout aussi bien être l'ouvrier, celui qui exécute l'œuvre.

Nous pouvons donc construire un texte cabalistique de la manière suivante : Prenons notre phrase à coder :

(1) Officiellement, le système des hiéroglyphes avait été totalement oublié avant que Champollion ne le redécouvre, je ne sais pas s'il y a eu ici transmission ésotérique, ce qui me paraît douteux ou convergence évolutive.

L'**antimoine** est le sujet des sages (i.e la matière du grand œuvre).

En latin, l'ordre des consonnes est le même que dans **ante omnia**. Donc antimoine est équivalent à la traduction française : « avant toute chose », si l'antimoine est avant toute chose, c'est qu'il est très vieux, et voilà pourquoi le livre de Nicolas Flamel est fort vieux. Fulcanelli, qui fait preuve d'une grande discrétion, se contente de rappeler, dans son étude du livre des figures hiéroglyphiques, la haute antiquité du sujet des sages.

Ceci étant dit, il faut encore savoir ce que les Alchimistes appellent réellement antimoine, puisqu'il nous font remarquer que leur antimoine n'est pas l'antimoine vulgaire !

On peut trouver des renseignements sur la Cabale dans un livre très curieux intitulé « Le songe de Poliphile » écrit par Francisco Colonna ainsi que dans les articles publiés au dix neuvième siècle par Grasset d'Orcet, mais ces documents sont eux-mêmes cabalistiques !

Toutes ces notions ont fasciné des gens comme Raymond Roussel et André Breton. Je pense en particulier que la véritable clef de lecture de Raymond Roussel est la cabale traditionnelle, il faut à mon sens transformer le texte en image, puis relire l'image comme un rébus afin de retrouver le sens véritable. Ceci étant dit, il n'est pas du tout évident qu'il soit utile de dépenser beaucoup d'énergie pour lire des grimoires⁽¹⁾ qui ne contiennent peut être après tout que des révélations du genre : « La marquise sortit à cinq heures ».

UN EXEMPLE D'EMBLÈME ALCHIMIQUE ? LA MÉLANCOLIE DE DÜRER.

6 . Présentation :

Pour montrer de manière plus précise comment un discours alchimique complexe peut être contenu dans une gravure ou un tableau, j'ai choisi d'étudier une gravure très célèbre, **MELENCOLIA I** de Albrecht Dürer. (1514)

On lit souvent à propos de cette gravure des commentaires du type : « On a donné de cette page étrange de multiples explications. Aussi longtemps que la signification des nombreux objets et du carré magique que l'on y voit n'aura pas été nettement prouvée, il faudra se résigner à ne pas déchiffrer entièrement les intentions propres de l'artiste⁽²⁾ »

Précisons tout de suite que cette gravure n'est pas à proprement parler une figure de traité d'Alchimie, mais ce qu'on appelle un emblème. C'est à dire une

(1) Un grimoire est un livre **grimé** c'est à dire dont le sens exotérique masque le contenu ésotérique.

(2) "Dürer", collection "Les plus grand peintres", Larousse 1963.

évoquant d'un thème général tel que, les quatre éléments, la nature, les sept péchés capitaux....dans le cas précis que nous étudierons, le thème envisagé pourrait être une partie du grand œuvre⁽¹⁾.



La mélancolie

(1) Je crois préférable ici d'étudier un emblème, lequel présente un grand nombre de symboles d'interprétation simple. L'explication d'une gravure purement alchimique nécessiterait de très nombreuses explications techniques dont l'accumulation serait vite fastidieuse.

Nous verrons à quel point cette évocation est précise, mais elle ne semble pas comporter de renseignement opératoire direct⁽¹⁾.

7 . Saturne et la mélancolie :

Pour une présentation globale de la gravure, je me référerai au grand spécialiste de l'art hermétique J.Van.Lennep⁽²⁾, qui a fait une excellente synthèse des diverses études parues sur le sujet.

- ...« La théorie des humeurs, qui existait déjà sous Aristote et qui fut systématisée à partir de Galien distingua quatre « tempéraments » dans l'espèce humaine : sanguin, colérique, flegmatique et mélancolique. Ce dernier tempérament étant, croyait-on, provoqué par la « bile **noire** ». Elle tira d'ailleurs son nom du grec mélaina cholé (μελαινα κολη) qui désigne cette bile... Cette théorie qui s'inscrivait dans une vision de l'univers où chaque chose était en sympathie, où le microcosme humain était un reflet du macrocosme, détermina une conception systématisée de l'individu. Celui-ci, selon son tempérament fut mis en relation avec un dieu, une planète, un élément, une saison. Ainsi la **mélancolie** fut-elle associée à **Saturne**, sans doutes parce que tous les deux étaient sombres et noirs. La connexion semble s'être établie au IX^{ème} siècle chez les Arabes... Le dieu et son tempérament furent dès lors ceux des philosophes, des poètes, théologiens, artistes, savants et alchimistes. L'**échelle** à sept degrés (?) symboliserait les arts libéraux dont la géométrie, qui fut, à la Renaissance, dévolue à Saturne et considérée comme l'activité mentale dominante. Un ensemble d'objets, **polyèdre**, **sphère**, **compas** se rapportent à cet aspect. »

Je rappelle ici que le dieu **Saturne** est associé au métal **Plomb**, qui, lorsqu'il est oxydé, est de couleur noire. Reprenons l'étude de J.Van Lennep :

- « Dès la fin du moyen âge, la mélancolie fut incarnée par une femme dont on peut trouver l'origine dans la « Tristesse » du Roman de la Rose. Cette « Dame mélancolie » n'était pas ailée, sans doute Dürer la représenta-t-il de cette manière pour rappeler que Saturne, (Chronos).était le dieu du temps. Ce qui explique la présence du **sablier**. Dürer lui donna un **visage sombre**, ce qui est également original, pour suggérer son symptôme, la noirceur de la bile... Le caractère néfaste de ce Dieu est suggéré par la comète qui illumine le ciel, les **comètes** annonçaient toujours l'un ou l'autre fléau ».

(1) Ou, du moins, je ne suis pas capable de les reconnaître

(2) Jacques Van Lennep, "Alchimie", Dervy Livres 1985.

8 . L'aspect alchimique :

J.Van Lennep poursuit alors l'interprétation galénique de cette gravure, puis il passe à l'hypothèse alchimique. Pour cela, il cite Dom Pernety⁽¹⁾ :

• « Ces philosophes appellent **Règne de Saturne** le temps que dure la noirceur, parce qu'ils nomment Saturne cette même noirceur ; c'est-à-dire lorsque la matière hermétique, mise dans le vase est comme de la poix fondue.... » la mélancolie coïncidait parfaitement avec le symbolisme saturnien, « On a donné ce nom à la **matière au noir**, sans doute parce que la couleur noire a quelque chose de triste et que l'humeur du corps humain appelée **mélancholie** est regardée comme une bile noire et recuite qui cause des vapeurs tristes et lugubres ».



Roi dévorant enfant (Lamsprinck)

(1) "Les fables égyptienne et grecques dévoilées", Paris 1786, vol I, p570, réimpression par les éditions de la table d'émeraude, paris, 1982

Il est donc maintenant clair que la gravure peut aussi bien représenter, le règne de Saturne des alchimistes que l'humeur noire d'Aristote.

Nous remarquons à gauche de la gravure, près du polyèdre, la présence d'un **creuset de Hesse**, placé dans un récipient entouré de flammes, mais ce symbole reste ambigu, il peut en effet être aussi bien une allusion directe à l'alchimie opérative qu'un rappel du caractère saturnien attribué aux alchimistes.

Nous pouvons poursuivre l'explication de la figure en suivant toujours J.Van.Lennep :

- « Le bénédictin (Dom Pernety) accorde de l'importance au fait que Saturne dévora ses enfants, « c'est qu'étant le premier principe des métaux et leur première matière, il a seul la propriété de les dissoudre radicalement » cette voracité de l'ogre ne doit pas être oubliée lorsque l'on voit des enfants jouer près de la mélancolie...



Saturne vomit la pierre

Jupiter échappa à ce triste sort parce que sa mère Réa lui substitua une pierre emmaillotée que Saturne avala sans l'examiner. « Le règne de Saturne dure donc

autant que la noirceur. Il semble dévorer tout, jusqu'au caillou même qu'on lui présente au lieu de Jupiter puisque tout est dissous....Alors, Saturne rendra le caillou englouti ; la matière des Philosophes qui était terre avant d'être réduite en eau par sa dissolution, recommencera à paraître sitôt que la couleur grise commencera à se manifester. Alors Jupiter, qui n'est autre que cette couleur grise...commencera à se manifester. » Alchimiquement, cet épisode explique pourquoi Dürer montra le talisman ou carré magique de Jupiter⁽¹⁾ dans sa gravure »... Jupiter finit par régner sur le microcosme alchimique.

En ce sens, nous pouvons considérer que la **balance** est une répétition de ce talisman qui, nous dit le Petit Albert, doit être fabriqué sur une plaque du plus pur étain d'Angleterre au moment où la constellation de la planète sera favorable, la lune faisant son entrée dans le premier degré du signe de la balance.

9 . Quelques remarques :

Je n'ai pas reproduit in-extenso le texte de Jacques Van Lennep, il est certain que son travail considérable éclaire beaucoup le sens de la gravure et j'espère ne pas avoir trop dénaturé sa pensée par mes citations partielles. Je pense cependant qu'il est possible l'aller plus loin dans l'interprétation alchimique.

Pour préciser cette notion de règne de Saturne, lisons quelques lignes de « L'entrée ouverte au palais fermé du Roi » de Eyrenée Philalèthe⁽²⁾ (l'alchimiste favori de Newton)/

« ...ce régime est également linéaire en ce qui concerne la couleur, parce qu'il y a qu'une couleur, le noir très noir. Mais on ne voit pas de fumée ni de vent, ni aucun symptôme de vie, mais tantôt le composé est sec, tantôt il bout comme de la poix fondue. O triste spectacle, image de la mort éternelle, mais quel messenger agréable à l'artiste ! Car ce n'est pas une noirceur ordinaire, mais brillante plus que le noir le plus intense... Au noir Saturne succède Jupiter, qui est d'une autre couleur... tu verras de nouveau des couleurs changeantes et une sublimation **circulante**.

Ce texte justifie bien évidemment l'aspect de la mer et le halo qui commence à apparaître.

Mais en fait, nous pouvons aller beaucoup plus loin, en effet, le régime de Saturne est observé au cours de la coction finale de la Pierre, ce que les adeptes appellent le **feu de roue**, la meule sur laquelle se morfond le Putto prend alors tout son sens, d'autant plus que les alchimistes nous assurent que cette partie de l'œuvre n'est que **travail de femme et jeu d'enfant**, ce qu'on peut voir de

(1) de somme 34, alors qu'un carré magique de Saturne serait de somme 15

(2) L'entrée ouverte au palais fermé du Roi" par Eyrenée Philalèthe, Retz 1976

manière beaucoup plus précise sur un tableau de la mélancolie peint par Lucas Cranach (cf Van Lennep p 303).

Un fait beaucoup plus intrigant est le suivant, en ouvrant le dictionnaire mytho-hermétique de Dom Pernety, on trouve l'entrée suivante :

Echel : Matière de l'œuvre au noir très noir ou putréfaction parfaite.

Ne serions nous pas alors en présence de la cabale phonétique dont nous parle Fulcanelli, et l'échelle ne nous donnerait elle pas le vrai titre de la gravure ?

Le levrier est à mon sens un rappel de la matière du composé que les alchimistes qualifient volontiers de lépreuse, or Fulcanelli nous a expliqué que le lièvre est en général une image de ce produit.

La **sphère** ne pose pas en alchimie de problème d'interprétation particulier, elle est l'image du fourneau alchimique ou Athanor.

Je suis tenté d'expliquer le polyèdre de la manière suivante :

Nous savons tous qu'il existe cinq solides platoniciens, le tétraèdre, le cube, l'octaèdre, le dodécaèdre et l'icosaèdre. Chacun de ces solides est considéré comme parfait en ce sens qu'il possède un haut degré de symétrie, or nous remarquons que le **polyèdre** représenté est **imparfait**. Ce solide inachevé est le symbole d'une pierre philosophale qui n'est qu'en cours d'élaboration, ce que nous montrent les **outils** disposés autour de la mélancolie. Ces outils sont pour le moment inutiles, puisqu'il faut attendre pendant de longs jours que l'œuvre de Saturne se soit accomplie.

La mélancolie est **ailée**, mais elle ne peut pas encore voler, c'est-à-dire que, comme nous le dit Philalèthe, la matière ne se sublime pas. Elle ne pourra prendre son envol qu'une fois le temps écoulé et que la **cloche** viendra la réveiller.

Pour moi, la mélancolie de Dürer est essentiellement un emblème alchimique, il s'agit bien sûr d'une commande dans laquelle un certain nombre de détails ont été fixés impérieusement. Les allusions nombreuses au caractère mélancolique ne sont qu'une forme extérieure destinée à écarter le profane du sens véritable de la gravure. Le génie de Dürer est d'avoir fait de ces contraintes un ensemble extraordinairement cohérent.

CONCLUSION

Nicolas Valois, l'un des alchimistes de Flers de l'Orne (avec Nicolas Grosparmy et Pierre Vicot) ⁽¹⁾écrivait à son fils, en 1445 :

(1) On pourra se référer à Fulcanelli, "Les demeures philosophales", tome I à partir de la page 223, les œuvres des alchimistes de Flers ont été imprimées pour la première fois dans la collection "Bibliotheca Hermetica"

« La patience est l'échelle des philosophes et l'humilité la porte de leur jardin ».

Nous pouvons maintenant revoir les figures de la Dame de la Sagesse qui nous accueille au portail de Notre Dame de Paris et du jardin hermétique que nous présente Michel Maïer dans la planche XXVII de l'Atalante fugitive.

La Sagesse nous montre le livre ouvert, celui des apparences extérieures et du sens commun du symbole, le livre fermé nous rappelle qu'il existe aussi des sens cachés qui ne se laissent pas aisément découvrir.



Nous savons maintenant que le livre fermé est aussi la matière feuilletée ayant l'aspect d'un livre et sur laquelle il nous faudra travailler (ouvrir pour œuvrer), il nous faudra alors effectuer les opérations successives symbolisées par l'échelle des philosophes que nous devons gravir barreau par barreau.

La porte du jardinet hermétique est fermée par de nombreux cadenas, et il est vain de tenter le grand œuvre sans disposer des connaissances nécessaires. Il faut aussi savoir qu'en Alchimie, une **clef** est un **dissolvant** et qu'il est donc vain, au stade de l'œuvre auquel Michel Maïer se réfère de faire quelque opération que ce soit sans avoir d'abord déterminé le bon solvant à utiliser.

Par conséquent, sous l'aspect moral de ces deux figures se cache un second sens conforme aux règles de la diplomatie.

Nous sommes donc revenus à notre situation initiale, après avoir entrevu l'unité du monde symbolique et du monde expérimental de l'Alchimie. Nous pouvons alors terminer cet exposé avec la figure du dragon Ouroboros (celui qui se mord la queue, Draco qui caudam devoravit), tant étudié par C.G.Jung⁽¹⁾, symbole de l'unité du monde. (ἐν τῷ παντί).

Remarques :

Le titre initial de la conférence était : « Transmission traditionnelle d'un savoir scientifique, l'Alchimie ». Il est clair que l'aspect scientifique de la question n'a pas été abordé au cours de l'exposé, déjà long, qui précède. Il m'a paru plus important de montrer avant tout comment de nombreuses connaissances ont pu se transmettre sous une forme qui ne nous est pas familière avant que la méthode scientifique ne vienne occuper le devant de la scène. Pour moi, le caractère scientifique de l'Alchimie, est essentiellement lié à la **primauté de l'expérience sur la théorie** qui est constamment affirmée, en opposition avec des démarches telles que celles de Descartes par exemple pour qui l'expérience ne saurait constituer qu'une vérification de théories pré établies. Ce n'est pas que les alchimistes se soient abstenus de théories parfois fort ampoulées, mais il faut être extrêmement prudent dans les interprétations de celles ci et ne jamais oublier les règles de la diplomatie, Fulcanelli nous rappelle d'ailleurs constamment à ce sujet que l'esprit vivifie mais que la lettre tue.

L'explication du vers de Florian « Les noix ont fort bon goût, mais il faut les ouvrir » est la suivante : La Pierre Philosophale, telle qu'elle se présente à l'issue de l'ultime opération, est entourée d'une gangue cristalline qui la fait ressembler

(1) C.G.Jung, "Psychologie et Alchimie", Buchet-Chastel 1970

à une bogue de châtaigne, elle est donc pour cette raison qualifiée de **noix fameuse**. Encore faut il réussir à la fabriquer !



Laurent DUTRIAUX
Professeur de Sciences Physiques en Classes Préparatoires au Lycée
Joliot-Curie à Rennes

